

SÉBASTIEN LAURENT

L'OMBRE DE L'OREGON

Le silence ne dure jamais

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042539238

Dépôt légal : septembre 2026

À Chloé Laurent,
Dans chaque page de ce livre, je t'invite à voyager,
À explorer les mystères, à écouter les silences,
À chercher la lumière même au cœur de l'ombre.
Que la curiosité guide tes pas,
Que le courage éclaire tes choix,
Et que la passion que tu portes en toi
Fasse de chaque instant une aventure unique.
Avec tout mon amour,
Papa

Chapitre 1 – La découverte

La pluie tombait sans relâche sur Evergreen, une averse lancinante qui transformait les rues en miroirs sombres et tremblants. Chaque goutte résonnait sur le pavé, comme un murmure ininterrompu. Les néons du motel Evergreen clignotaient au rythme de la tempête, projetant des halos jaunes et rouges sur le bitume humide. La ville semblait retenir son souffle, comme si elle savait que quelque chose d'inhabituel était sur le point de se produire.

Maria Alvarez poussait son chariot de ménage dans le couloir humide, le bois du plancher craquant sous ses pas. Chaque porte était une promesse de banalité, un assemblage de clés et de serrures usées. Mais lorsqu'elle arriva devant la chambre 17, un frisson glacial lui parcourut l'échine. La porte était entrouverte, une fissure dans le silence monotone de ce motel oublié de tous.

Son estomac se noua. Une sueur froide lui coula dans le dos. Elle inspira lentement, tâcha de calmer sa respiration, et posa une main tremblante sur le battant. L'odeur la frappa avant qu'elle n'ait poussé la porte : métallique, glaciale, presque vivante. Elle recula légèrement, mais la curiosité l'emporta sur la peur. Elle entra.

Sur le lit, une jeune femme gisait, immobile. Les draps, parfaitement lissés, semblaient témoigner d'un soin obsédant, presque rituel. Les blessures, nettes et répétées, racontaient un langage silencieux qu'aucune impulsion ne pouvait expliquer. Maria sentit son cœur se serrer. Son souffle devint court, irrégulier. Son téléphone glissa de sa poche, et elle se pencha pour le récupérer, la main tremblante.

— Oh mon Dieu... murmura-t-elle, la voix étranglée.

Elle appela la réception, ses doigts tremblants incapables de composer correctement le numéro. Ses yeux restaient fixés sur le corps. Chaque détail était trop précis, trop organisé. Le silence de la chambre pesait comme une présence tangible, oppressante.

Quelques minutes plus tard, les gyrophares illuminèrent le parking détrempé. Ethan Cole resta quelques secondes dans sa voiture, le moteur tournant, observant le motel à travers le pare-brise embué. Les pins derrière le bâtiment se balançaient sous le vent, silhouettes noires découpées contre un ciel bas et lourd. Chaque éclat de lumière reflétait sur l'eau stagnante du parking. Il connaissait ce genre d'endroit trop bien. Trop longtemps.

Il entra dans la chambre 17, lentement, chaque pas résonnant contre les murs. Son regard parcourut la scène, et un frisson le traversa : ce n'était pas un crime impulsif. La symétrie des blessures, la disposition méthodique du corps, le calme absolu... tout parlait d'un esprit méthodique, d'une intelligence calculatrice. Ce n'était pas un chaos ; c'était un message.

— Personne n'a touché à la scène ? demanda-t-il d'une voix basse, presque un murmure, comme pour ne pas briser l'instant sacré.

Maria secoua la tête, les yeux écarquillés, incapable de détourner son regard.

— Je... je n'ai rien touché. Je le jure.

Ethan hocha la tête, mais son attention était déjà absorbée par un souvenir tenace. Dix ans plus tôt, une série de meurtres avait secoué la région. Six victimes, aucune relation apparente, aucune logique visible... sauf une signature identique : symétrie parfaite, précision chirurgicale, contrôle absolu. Il avait cru le tueur disparu. Il s'était trompé.

Le silence de la chambre était étouffant. Le téléphone de la victime vibrait encore, un message laissé en boucle dans l'esprit d'Ethan :

« Il est revenu. »

La pluie tombait toujours, lente et régulière, comme si le temps n'avait jamais effacé ces dix années. Le jeu venait de

recommencer, et cette fois, il savait que rien ne serait laissé au hasard. Chaque détail comptait, chaque geste pouvait être un indice. La tempête, dehors, n'était rien comparée à celle qui grondait à l'intérieur.

Ethan inspira profondément, essayant de contrôler l'adrénaline qui montait. Il se tenait là, observant chaque angle de la chambre, chaque ombre, chaque reflet de lumière sur le métal froid des blessures. Une certitude glaciale s'imposa : ce n'était pas seulement un meurtre. C'était un défi, lancé directement à ceux qui avaient cru que le silence pouvait effacer la vérité.

Chapitre 2 – Le dossier oublié

Plus tard dans son bureau, bien après la tombée de la nuit, Ethan Cole était seul. La ville dormait, mais lui ne pouvait fermer l'œil. La pluie frappait encore les vitres, et chaque goutte semblait accentuer le poids du passé sur ses épaules. Il feuilleta lentement les dossiers jaunis, un carton qu'il n'avait pas ouvert depuis dix ans. La poussière flottait dans l'air, épaisse et lourde, s'accrochant à ses cheveux et à ses vêtements.

Sur la couverture, une mention manuscrite trahissait l'oubli :

« Série – classée sans suite. »

Chaque feuille était un fragment de vie suspendue, un visage oublié, un cri silencieux que personne n'avait entendu. Il y avait des photographies, des notes griffonnées à la hâte, des rapports jamais vraiment relus. Tout était là, intact, comme si le temps s'était arrêté en 2015.

Lisa Monroe entra dans le bureau, le pas léger, mais déterminé. Ses yeux trahissaient une fatigue accumulée, mais aussi une curiosité inquiète.

— Tu rouvrirais ce dossier pour quoi, Ethan ? demanda-t-elle doucement, presque comme si elle craignait la réponse.

— Pas pour moi... répondit-il, sa voix basse et mesurée. Pour lui. Il n'est jamais parti. Il attend.

Elle fronça les sourcils, parcourant du regard la pile de dossiers. Le silence du bureau pesait, interrompu seulement par le bruit régulier de la pluie contre la fenêtre.

— Tu penses qu'il va frapper à nouveau ? demanda-t-elle, hésitante.

Ethan hocha lentement la tête. Chaque photo, chaque visage figé dans le temps, ravivait un mélange de colère et

de terreur. Il savait que ces crimes n'étaient pas des coïncidences. Une logique froide et implacable les reliait toutes, et seul lui pouvait la discerner. Il passa ses doigts sur les clichés, sentant l'émotion contenue dans chaque expression, chaque détail, chaque regard capturé par l'objectif.

Il sortit son carnet et commença à noter méthodiquement : dates, blessures, placements, observations précises. Chaque mot était pesé, chaque ligne une tentative de comprendre l'incompréhensible. La pièce semblait s'agrandir et se contracter en même temps, emplie du silence des vies perdues.

Ethan sentit un frisson glacial parcourir son échine. Dans cette nuit d'archives, il comprit quelque chose d'inattendu, mais évident : le tueur n'avait jamais vraiment disparu. Dix ans de calme n'avaient été qu'un prélude, une respiration avant la tempête. Et cette fois, le jeu qu'il s'apprêtait à livrer ne laisserait aucun répit.

Il leva les yeux vers Lisa, son regard sombre et déterminé.

— Nous devons tout revoir. Chaque détail, chaque décision. Si nous ne comprenons pas la logique, il nous échappera encore.

Elle hocha la tête, consciente du poids de la tâche. Dans ce bureau plongé dans l'ombre et l'odeur du papier ancien, Ethan réalisa que rouvrir ce dossier n'était pas seulement une question de justice : c'était une confrontation directe avec les erreurs du passé, et avec un adversaire invisible, patient et méthodique.

La pluie continuait à tomber, martelant la fenêtre comme un rappel lancinant : le temps n'efface rien. Et cette nuit-là, Ethan sut que ce qui avait été oublié allait revenir, avec toute la froideur et la précision d'un prédateur prêt à frapper de nouveau.

Chapitre 3 – Le premier message

Maria n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Assise à sa petite table de cuisine, une tasse de café froid entre les mains, elle fixait le mur comme si elle pouvait y lire une réponse. Mais le mur ne lui renvoyait rien, seulement le reflet de ses propres craintes. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, la chambre 17 revenait dans un cauchemar éveillé : la position parfaite du corps, le calme absolu, l'absence totale de chaos. Ce n'était pas normal. Rien dans son expérience, dans les films ou les livres, ne ressemblait à cette précision clinique.

Le tic-tac de l'horloge lui semblait plus fort que d'habitude. Il mesurait le temps, mais aussi sa peur, ses battements de cœur. Chaque son était amplifié par le silence qui l'entourait. Les gouttes de pluie s'écrasant contre la fenêtre faisaient office de tambour invisible.

Un bruit léger la fit sursauter. Le téléphone vibra sur la table, interrompant le rythme régulier de sa respiration. Elle le prit avec des mains tremblantes, hésitant avant d'ouvrir le message. Numéro inconnu. Elle sentit une boule se former dans son estomac, mêlant terreur et curiosité.

L'écran s'alluma. Une photo apparaissait. Floue, prise de loin. Le motel Evergreen. La chambre 17. La lumière encore allumée. La date et l'heure incrustées : la veille du meurtre.

Son souffle se coupa. Le café glissa presque de ses mains. Elle pouvait presque sentir le froid métallique de la chambre, la précision de chaque drap, chaque blessure. Et sous la photo, une phrase simple, glaciale :

« Il fallait bien recommencer. »